

dant j'ai toujours prétendu, la Chambre le sait, qu'on pouvait raisonnablement s'attendre à une diminution considérable dans nos importations et dans les revenus qui en découlent. Ceci était, en effet, prévu d'avance, et, jusqu'à un certain point, il en a été tenu compte. J'espère être en mesure de démontrer à la Chambre qu'il est certaines circonstances importantes qui sont de nature à calmer les craintes que plusieurs personnes ont, non sans raison, manifestées au sujet de l'état de choses actuel. Sans vouloir aucunement nier la gravité de la crise commerciale dont j'ai parlé, je crois, M. l'Orateur, que notre pays en a subi d'autres beaucoup plus graves que celle que nous subissons en ce moment, et qu'il en est sorti sans que ses forces reproductives en aient comparativement souffert. Bien que cela puisse paraître un paradoxe, j'ose dire qu'à mon sens la condition de ce pays est beaucoup moins précaire aujourd'hui qu'elle ne l'était il a deux ou trois ans; et je fais cette assertion d'une manière d'autant plus positive, qu'il y a ici et au dehors certaines gens qui vont tomber dans une erreur que je veux prévenir autant que cela est en mon pouvoir. On se rappelle qu'il y a quelques années, grand nombre de personnes se laissèrent entraîner par une confiance exagérée, en supposant que le remarquable développement que les affaires venaient de prendre était l'indice d'un progrès réel absolu. Or, je n'ai jamais voulu nier que sous les dehors de ce développement anormal il y eût progrès réel et considérable; mais plus d'une fois j'ai saisi l'occasion de dire qu'il était imprudent de baser notre politique sur l'hypothèse de la permanence du développement dont j'ai parlé. Aujourd'hui, M. l'Orateur, la condition est tout autre. Des craintes sans causes ont fait place à la confiance exagérée d'alors; comme on devait s'y attendre, pour avoir été trop confiants plusieurs sont aujourd'hui dans un état d'abattement presque complet. J'ai blâmé alors cet excès de confiance, et je crois que la Chambre admettra que ce n'était pas sans raison; je blâme aujourd'hui, pour le même motif, la crainte exagérée qui existe. Comme je l'ai déjà dit, je crois que le pays pourra, sans préjudice permanent, résister à la crise commerciale qu'il subit à l'heure qu'il est; et quoique je n'aie pas l'intention de développer ce sujet pour le présent, j'espère pouvoir, avant la fin du débat, être en mesure de faire connaître les raisons sur lesquelles je m'appuie.